

Extraits du Roman d'Yves-Miche Kerlau, sélectionnés par son Editeur.

Laurent haussa son allure tout en se concentrant plus encore sur son style afin de le garder propre et correct. Ses bras le tiraient avec une vigueur redoublée, son cœur pompait le sang au summum de son rendement. Dans le dernier virage, entre les derniers 200 et 100 mètres, il eut l'impression qu'il allait exploser, que du plomb fondu lui coulait dans les avant-bras et les cuisses. Soudain il entendit un souffle très rauque, une véritable forge fondre sur lui. Laurent pensa que c'était un des athlètes de niveau national engagé sur la même épreuve qui lui prenait un tour supplémentaire. Bien qu'au paroxysme de l'effort, il se souvint qu'étant lui-même dans l'ultime tour, ce ne pouvait être qu'un concurrent dans le même tour, donc de même niveau que lui. Lorsque l'athlète le passa par la gauche dans cette dernière ligne droite, il reconnut le Villemomblois. Plus que 80 mètres. Les deux marcheurs, côte à côte se disputaient cette ultime ligne droite au sprint, au maximum de ce que leur corps pouvait libérer de puissance. Ses camarades de club hurlaient depuis les gradins ou le long de la barrière, mais Laurent ne percevait plus les cris, un voile commença à se former devant ses yeux. Il ne rattrapa pas le Villemomblois et finit dans la même seconde. Sitôt la ligne franchie, les deux hommes tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Laurent parcourut quelques vieux clichés jaunis, parmi eux, une photo datant de 1936 montrait une foule impressionnante sur la place Kléber à Strasbourg dont la densité n'avait rien à envier à celle qui avait descendu les Champs Élysées un certain soir du 12 juillet 1998. Effectivement, à cette époque, la marche était populaire dans tous les sens du terme. Tout en écoutant son ami il regarda d'autres clichés des années 1930 et fut ému de voir ces champions d'alors, chaussés de godillots en cuir ou de brodequins, vêtus de shorts et de maillots en coton. Leurs visages étaient communs mais ce qui était frappant c'était leurs regards hébétés de fatigue, leur démarche volontaire. Laurent se rendit compte qu'il touchait là un pan important de l'histoire du sport en France et que ce volet était injustement tombé dans une sorte d'anonymat puisque même lui, pourtant marcheur de vitesse, ne connaissait cette épreuve que de nom.